

<h1>1973</h1>	<p>Source : <i>Situations Moyen- Orient</i> N° 4 décembre 1973- janvier 1974</p>
---------------	--

Le sionisme et les Juifs

Marcel Liebman

Il est devenu courant dans les milieux de gauche de présenter le conflit du Moyen-Orient comme l'affrontement entre deux nationalismes, également émancipateurs : celui du peuple palestinien et celui du peuple juif. Certes, on est forcé de reconnaître la réalité de leur sanglant différend. Mais on s'évertue néanmoins à voir en lui un tragique malentendu et on invite les antagonistes à reconnaître une similitude, gage d'une future et nécessaire alliance.

Il y a dans cette démarche beaucoup de bonne volonté et plus encore de *wishful thinking*. Elle est en tout cas fondée sur une simplification outrancière de l'histoire sioniste et de la « question juive ». Davantage encore sur l'ignorance de certains traits fondamentaux de cette histoire. Comment en effet présenter le mouvement et l'Etat sionistes comme la manifestation de la volonté auto-émancipatrice des Juifs, comme l'expression de leur lutte nationale, dès lors que le passé du sionisme est marqué par l'hostilité persistante de secteurs importants du « monde juif » qui se sont longtemps refusés à reconnaître la validité de la revendication sioniste ? Le fait est d'autant plus frappant que l'antisémitisme n'était pas seulement le fait de courants assimilateurs parmi les communautés juives, ni celui de milieux rejetant toute définition politique de l'entité juive, mais également d'un mouvement de masse comme le *Bund* (social-démocratie juive) qui constituait une force particulière du nationalisme juif en Europe orientale. Jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale qui provoqua l'anéantissement des communautés juives européennes – surtout à l'Est – et donc la disparition des organisations ouvrières juives, celles-ci menèrent une lutte sévère et généralement efficace contre les progrès d'un sionisme qui profitait tout naturellement de la flambée antisémite et des défaites socialistes.

Un nationalisme en porte-à-faux

L'histoire du sionisme, c'est en fait l'histoire d'un long antagonisme entre le sionisme et les différents adversaires qu'il suscita parmi les Juifs eux-mêmes. Cette circonstance n'est pas due au hasard. Elle tient aux conditions historiques dans lesquelles est apparue et s'est développé l'organisation sioniste. D'emblée, celle-ci s'est présentée comme une réplique nationaliste à la croissance et à l'exacerbation du péril antisémite en Europe. Le paradoxe, c'est que le sionisme est né à une période historique au cours de laquelle, et de manière générale, le nationalisme perdait en Europe tous ses caractères progressistes et que, plus spécifiquement, au sein des communautés juives d'Europe orientale, s'effritaient les facteurs d'homogénéité économique et sociale qui constituaient la base de la pérennité juive. C'est ce qui donna, d'entrée de jeu, au sionisme un caractère réactionnaire qu'accentua encore ses tentatives, réussies ou non, de séduire l'impérialisme allemand, russe et britannique.

Ce rappel du passé est nécessaire à l'heure où l'Etat d'Israël se présente comme une entité politique représentative des Juifs du monde entier, réalisatrice de leurs aspirations nationales, protectrice de leurs personnes et garante de leurs intérêts matériels et moraux. Cette prétention est fondée sur l'indéniable solidarité que manifestent un très grand nombre de Juifs envers Israël et sur l'inconditionnalité du soutien proclamé par les différents secteurs nationaux de *l'establishment* juif dans le monde occidental. On ne niera pas que cette solidarité a des racines puissantes : les traumatismes créés par la monstrueuse persécution antijuive pratiquée par le nazisme. Mais on ajoutera tout aussitôt que ces traumatismes sont soigneusement entretenus par ceux qui trouvent intérêt à leur persistance. Il en est ainsi du mouvement sioniste international très soucieux au demeurant de taire l'existence et d'étouffer les voix de nombreux Juifs qui demeurent réservés, critiques ou hostiles envers l'Etat d'Israël.

Des socialistes aux intégristes

La motivation de ces Juifs est complexe et parfois contradictoire. Certains d'entre eux réagissent surtout comme socialistes internationalistes. Fidèles à leur engagement politique, ils ne croient pas que les crimes et les aberrations du nazisme soient une raison pour se rallier à un nationalisme juif qu'ils ont toujours jugé pernicieux et réactionnaire. Et ils sont d'autant moins portés à l'indulgence envers le sionisme qu'ils constatent son rôle oppresseur envers les peuples arabes et observent l'identification de plus en plus étroite d'Israël avec l'impérialisme américain.

A côté de ce courant spécifiquement socialiste, il en est un autre de nature religieuse et que représentent, dans le monde occidental, des hommes comme

Emmanuel Lévyne et, en Israël même, la secte des « Natureï Carta »¹. Leur hostilité envers le sionisme est absolue. Ils lui reprochent d'être un mouvement profane et profanateur des valeurs spirituelles juives. En particulier, ils voient dans le nationalisme juif une déviation sacrilège – car matérialiste – du messianisme traditionnel et essentiellement religieux que représentait le vieux rêve d'un retour à la « terre promise ». Un examen plus approfondi montrerait que ce courant religieux antisioniste charrie les éléments les plus hétéroclites. On y trouve tantôt un attachement à un héritage moral qui contredit la volonté de puissance et le goût de la violence des sionistes, tantôt des composantes intégristes en rupture avec tous les aspects de la société contemporaine.

Il y a enfin, moins marqué et plus diffus, un courant politiquement mal défini où se retrouvent nombre de Juifs qu'indisposent la politique israélienne et les pratiques sionistes. Leur gêne est compréhensible. Tantôt, c'est l'agressivité israélienne qui suscite leur malaise. Tantôt, c'est le rapprochement de plus en plus net entre *l'establishment* juif et la droite. Tantôt et le plus souvent c'est la tentative du mouvement sioniste d'exacerber tous les traits du particularisme juif et de conférer à celui-ci un caractère nettement politique. Comment ne pas apercevoir en effet que la propagande sioniste s'emploie à donner une justification à la vieille affirmation des antisémites qui ont toujours présenté les Juifs comme des éléments *inassimilables* dans les pays où ils sont fixés, établissant entre eux des solidarités qui ignorent les communautés nationales d'accueil... Cette thèse – démentie par le penchant naturel des minorités à l'intégration progressive dans le milieu ambiant – était lourde de périls. C'est elle qui semait la suspicion envers les Juifs et jusqu'aux haines les plus vives. L'entreprise sioniste qui veut faire des Juifs américains, britanniques ou belges les citoyens en puissance de l'Etat israélien, liés à celui-ci par des liens d'allégeance politique et – ce qui plus est – des candidats à une émigration constante encouragée, cette entreprise tend à creuser ou à élargir des fossés et à susciter des divisions qui pourraient un jour transformer les Juifs en cibles de l'antisémitisme, en victimes directes du racisme et indirectes du sionisme lui-même.

La conscience de ces dangers n'est pas toujours clairement perçue et la précarité que connaît encore dans certains pays la condition juive facilite au contraire la tâche du sionisme. Mais ils sont de moins en moins isolés ces jeunes et ces intellectuels juifs qui, comme le disait le professeur Goriely², « commencent à se sentir troublés et irrités » devant l'atmosphère de « conformisme, de bonne conscience et souvent d'intolérance » qui caractérise les milieux sionistes. Il y a là, aspect particulier d'un phénomène général de contestation, une tendance qui ne laissera pas d'influencer l'avenir de la question israélo-palestinienne et des rapports judéo-arabes.

¹ Cette secte religieuse juive établie à Jérusalem rejette entièrement le sionisme. L'Etat hébreu reconnaît cette opposition et dispense les adeptes de « Natureï Carta » du service militaire.

² *Le Monde* - Courrier de Belgique, 15-6-1973.